

Henri Grouès, dit **l'Abbé Pierre**, né le 5 août 1912 à Lyon et mort le 22 janvier 2007 à Paris, est un prêtre catholique français, résistant puis député, fondateur du Mouvement Emmaüs (organisation caritative laïque destinée à aider les pauvres, exclus et réfugiés) et de la Fondation Abbé-Pierre pour le logement des défavorisés. Des sondages l'ont désigné dix-sept fois « personnalité préférée des Français » de 1989 à 2003.

Biographie :

Marie Joseph Henry *Henri* Grouès est né le 5 août 1912 à Lyon (IV^e) dans une famille bourgeoise aisée et pieuse de négociant en soie lyonnais, originaire, du côté paternel, du hameau de Fouillouse en Saint-Paul-sur-Ubaye, village le plus haut des Alpes-de-Haute-Provence situé au fond de la vallée de l'Ubaye, et de Tarare dans le Rhône du côté maternel. Il est le cinquième de huit enfants. Il a été baptisé à l'église Saint-Eucher, dans le 4^e arrondissement de Lyon. Il passe son enfance à Irigny, près de Lyon. À 12 ans, il accompagne son père à la confrérie séculaire des Hospitaliers veilleurs, où les bourgeois se font coiffeurs barbiers pour les pauvres.

Elève à l'Externat Saint-Joseph (actuel Lycée Saint-Marc), il fit partie des scouts de France, dans lesquels il fut totémisé « Castor méditatif ». En 1928 à 16 ans, après un « coup de foudre avec Dieu » selon ses propres mots, il veut entrer dans les ordres franciscains, cependant il devra attendre d'avoir 17 ans et demi. À ce sujet il déclara « On me disait beau gosse, peut-être même un peu mondain, pourtant, le lendemain je serai moine. »

Entrée dans les ordres :

En 1931, il fait profession chez les capucins où il prononce ses vœux. Il renonce cette année-là à sa part du patrimoine familial, et donne tout ce qu'il possède à des œuvres caritatives. En religion, Henri Grouès devient *frère Philippe*. En 1932, il entre au cloître, au couvent de Crest où il passe sept années d'austérité religieuse.

Il est ordonné prêtre le 24 août 1938 en la chapelle du lycée Saint-Marc. En avril 1939, il devient vicaire à la Basilique Saint-Joseph de Grenoble.

Seconde Guerre mondiale :

Il est mobilisé comme sous-officier dans le régiment du train des équipages, en décembre 1939, au début de la Seconde Guerre mondiale.

Selon sa biographie officielle issue des archives officielles du Ministère de la Défense Nationale, "vicaire à la cathédrale Notre-Dame de Grenoble, il recueille des enfants juifs dont les familles ont été arrêtées lors des rafles des Juifs étrangers en zone Sud, en août 1942". L'Abbé Pierre a livré son récit, très tôt, dans une conférence donnée le 23 avril 1945, dans le cadre des "conférences de l'information", au Palais de Chaillot.

La même année, il fait passer en Suisse le plus jeune frère du général de Gaulle, Jacques, ainsi que son épouse. Il participe à la création de maquis dont il est un des leaders dans le massif du Vercors et le massif de la Chartreuse. C'est à cette époque qu'il rencontre Lucie Coutaz, qui le cache sous un faux nom, et restera sa secrétaire particulière jusqu'à sa mort en 1983. Elle est considérée comme la co-fondatrice du Mouvement Emmaüs

Il aide les réfractaires au Service du travail obligatoire (STO). Il prend le nom d'*Abbé Pierre* dans la clandestinité. En 1944, il est arrêté par l'armée allemande à Cambo-les-

Bains, dans les Pyrénées-Atlantiques, mais est relâché et passe en Espagne puis rejoint *via* Gibraltar le général de Gaulle à Alger en Algérie française. Il devient aumônier de la Marine sur le Jean Bart à Casablanca (Maroc) et devient une figure importante de la Résistance.

Ses actions dans la résistance lui valent la Croix de guerre avec palme à la libération. De son expérience passée et des drames dont il a été témoin, il doit, comme bien d'autres résistants de tout bord qui l'ont côtoyé, son engagement politique pour restaurer une société digne fondée sur les droits humains fondamentaux, mais aussi sa profonde détermination à agir pour des causes qu'il croit justes, y compris parfois dans l'illégalité, et à mobiliser autour de lui pour faire changer les lois établies et les regards indifférents.

Carrière politique :

Après la guerre, sur les conseils de l'entourage de De Gaulle, et l'approbation de l'archevêque de Paris, il est élu député de Meurthe-et-Moselle aux deux assemblées nationales constituantes (1945-1946), comme indépendant apparenté au Mouvement républicain populaire (MRP) de résistants démocrates-chrétiens, puis à l'Assemblée nationale de 1946 à 1951, où il siège d'abord sein du groupe MRP.

En 1947, il est vice-président de la Confédération mondiale, mouvement fédéraliste universel (mondialisation démocratique). Avec Albert Camus et André Gide, il fonde le comité de soutien à Garry Davis, citoyen du monde, qui s'oppose à la remontée rapide des égoïsmes nationaux et déchire son passeport devant l'ambassade américaine.

Il se désolidarise du parti politique après « l'incident sanglant » de Brest d'avril 1950, ayant provoqué la mort de l'ouvrier Édouard Mazé. Dans sa lettre de démission du 28 avril 1950, *Pourquoi je quitte le MRP*, il dénonce les positions politiques et sociales du Mouvement. Il rejoint ensuite la Ligue de la jeune République, mouvement chrétien socialiste. Mais, il ne se représentera plus à l'Assemblée à la fin de son mandat : sa courte carrière politique se termine en 1951 et l'Abbé Pierre retourne à sa vocation première de prêtre-aumônier et s'investit, avec sa petite rente d'ex-député, dans ses actions caritatives.

Hiver 1954 :

L'abbé Pierre acquiert sa notoriété à partir du très froid hiver de 1954, meurtrier pour les sans-abri pour une « insurrection de la bonté ». « Il y a cinquante ans, tous sortaient à peine des atrocités de la guerre. Tous avaient dû fuir, chacun se sentait proche des réfugiés. Les gens se rappelaient la souffrance et la peur. Ils étaient davantage prêts à réagir. Mais on ne renouvelle pas des faits historiques comme celui-là. »

Il lance le 1^{er} février 1954 un appel mémorable sur les antennes de Radio-Luxembourg (future RTL), qui deviendra célèbre sous le nom d'Appel de l'Abbé Pierre.

Le lendemain, la presse titra sur « l'insurrection de la bonté ». L'appel rapportera 500 millions de francs en dons (dont 2 millions par Charlie Chaplin)⁵, une somme énorme pour l'époque et complètement inattendue, des appels et courriers qui submergèrent complètement le standard téléphonique de la radio, et des dons en nature d'un volume si immense qu'il fallut des semaines pour simplement les trier, les répartir et trouver des dépôts pour les stocker convenablement un peu partout en France.

L'appel de 1954 attira des bénévoles volontaires de toute la France pour aider d'abord à la redistribution, mais aussi fonder les premiers groupes se réclamant de cet appel. Rapidement, il dut organiser cet élan inespéré de générosité, et le 23 mars il fonde les Compagnons d'Emmaüs, communauté de chiffonniers qui construisent des logements

pour les sans-abri, et les accueillent en leur procurant non seulement toit et couvert en situation d'urgence mais aussi un travail digne. Nombre de compagnons d'Emmaüs seront ainsi d'anciens sans-abri, de tous âges, genres et origines sociales, sauvés de la déchéance sociale ou parfois d'une mort certaine et rétablis dans leurs droits fondamentaux, par les communautés issues de cet élan de générosité à qui ils retournent leurs remerciements par leur propre engagement caritatif.

Le combat de l'Abbé Pierre a aussi permis l'adoption d'une loi interdisant l'expulsion de locataires pendant la période hivernale.

Sa mort :

L'abbé Pierre meurt le lundi 22 janvier 2007, tôt le matin (5 h 25 heure locale), à l'hôpital du Val-de-Grâce à Paris, des suites d'une infection du poumon droit consécutive à une bronchite. Il était âgé de 94 ans.

Il affirmait : « J'ai passé ma vie à prier Dieu pour mourir jeune ». Et il ajoutait : « Vous voyez, c'est raté ! ».

Les réactions en France sont rapides.

Le jour de sa mort, le président de la République française Jacques Chirac a salué la mémoire de l'abbé Pierre et a estimé qu'avec sa disparition « c'est la France entière qui est touchée au cœur ».

« Au Mouvement Emmaüs et à la Fondation Abbé-Pierre, à tous ses militants et bénévoles, le Président de la République fait part de sa grande peine et l'expression de toute sa solidarité ».

L'ensemble de la classe politique française reconnaît le travail réalisé par l'abbé Pierre, notamment Dominique de Villepin, Premier ministre qui saluait « l'homme de cœur et d'engagement ». Dans un communiqué publié par Maignon, le Premier Ministre souligne que « l'abbé Pierre a été, toute sa vie durant, une force d'indignation capable de faire bouger les cœurs et les consciences » : « Défenseur du droit au logement, fondateur des communautés d'Emmaüs, il s'est consacré sans relâche à aider les plus pauvres à tracer leur chemin. L'abbé Pierre nous a montré la voie de la générosité individuelle et collective. Il manquera à tous les Français », conclut Dominique de Villepin.

De tous bords, les politiques ne tarissent d'éloges pour l'abbé Pierre. Ainsi, par exemple, Ségolène Royal — candidate socialiste à l'élection présidentielle française 2007, déclare-t-elle au micro de la radio RTL que « Le long cri de colère de l'abbé Pierre contre la pauvreté ne doit pas s'éteindre », tandis que Nicolas Sarkozy, candidat UMP à la même élection déclarait, lui, dans un communiqué, que « avec la disparition de l'Abbé Pierre, le cœur de la France est en berne ».

De très nombreuses associations et fondations françaises ou internationales qui ont milité avec l'Abbé Pierre dans des causes communes en faveur des plus démunis lui rendent le jour même un vibrant hommage par des communiqués officiels (sauf la LICRA qui ne lui a accordé aucun pardon malgré sa sincère repentance envers ceux qu'il aurait maladroitement blessé).

L'ancien président de la République Valéry Giscard d'Estaing a demandé que soient célébrées « des obsèques nationales » en l'honneur de l'abbé Pierre. La présidence de la République s'est prononcée le jour de sa mort pour savoir si un « hommage national » ou un « deuil national » (la plus haute distinction funéraire française) serait rendu.

Conformément aux souhaits de la Fondation Abbé Pierre et la famille qui semblait s'opposer à la seconde option, c'est la première option qui a été choisie (réservée tout de même à des personnalités exceptionnelles telles avant lui, Jean-Paul II et le Commandant Cousteau), plus conforme au testament de l'abbé qui préférait que tout l'argent serve plutôt à la collecte au profit des œuvres de sa Fondation, à laquelle il a donné tout au long de sa vie l'ensemble de ses droits ainsi que les dons personnels faits à son nom.

Une chapelle ardente a été ouverte à tous, les mercredi 24 janvier et jeudi 25, toute la journée, à l'hôpital du Val-de-Grâce à Paris, où son cercueil simplement surmonté de sa canne et son bérêt fut exposé aux remerciements du public ; un hommage populaire à l'abbé Pierre a été organisée par le Mouvement Emmaüs le jeudi 25 janvier au Palais Omnisports de Paris-Bercy, de 19 à 23 heures. Par ailleurs, des livres d'or collectent les hommages populaires à Paris, Metz et dans plusieurs communautés Emmaüs du Sud de la France ; face aux demandes, d'autres communautés Emmaüs en France ou dans le monde recueillent aussi les hommages du public.

Ses obsèques :

Suite à la demande de la famille, les drapeaux français n'ont pas été mis en berne lors de l'hommage national. Les obsèques se sont déroulées le vendredi 26 janvier à 11 heures, dans la cathédrale Notre-Dame de Paris. Diverses personnalités de tout bords se sont jointes à la cérémonie, placées derrière Jacques Chirac, de nombreux compagnons d'Emmaüs et la famille : Valéry Giscard d'Estaing, Dominique de Villepin, de nombreux ministres français, des artistes... ainsi qu'une immense foule anonyme. Fait rare en France, le cortège funéraire a été applaudi par le public, ainsi que dans la cathédrale.

Durant la cérémonie les représentants officiels de différentes religions étaient présents et lui ont remis symboliquement des cadeaux placés sur son cercueil, posé à même le sol. Exception notable: l'absence de tout représentant autorisé des institutions juives.

Son cercueil a ensuite été transféré vers sa communauté d'Esteville en Seine-Maritime, où l'Abbé Pierre a été inhumé dans la plus stricte intimité.

Plusieurs personnalités politiques se prononcent déjà pour le transfert de sa tombe au Panthéon, en dépit de ce que voulait l'abbé dans son livre-testament et ses déclarations, conscient de son immense popularité et des responsabilités que lui imposait cette confiance, confiance qu'il portait à la fois « comme une arme », capable de soulever une population tout entière pour le soutenir, « et une croix » très lourde à porter et qui ne lui épargnerait rien.